

Le Bonhomme Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) - Téléph. : CENTRAL 60-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) - Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Éducation et le Cinéma

Parmi ceux qui inquiète la déplorable orientation du cinéma, les éducateurs se trouvent, de toute logique, au premier rang. La Ligue de l'Enseignement s'est faite, avant la guerre, préoccupée de ce qui, au point de vue de l'admirable côté éducatif, est donné, mais aussi, par contre, au point de vue de l'admirable côté enseignant à tirer du film. La Ligue vient de commencer l'application du cinéma éducatif.

Le livre de classe est pour l'écolier sauf exceptions, un ennemi. Chacune de ses pages devient un grimoire dont il faudra, au prix de beaucoup d'efforts, arracher le secret. On ne peut tabler dans une école, sur les grandes intelligences, à la vive compréhension, c'est au contraire, sur la moyenne des cerveaux inattentifs, paresseux, ou d'un éveil lent, qu'il est juste d'établir un système éducatif. Pour ceux-là, le livre reste hostile. On l'a bien bourré de vignettes illustrant le texte, l'alléchant, le rendant moins abstrait ; ce n'est pourtant pas encore là de la vie. Image vivante, le cinéma saisit l'individu dans ses manifestations d'existence, les met en relief, en souligne le côté anodinite, d'un geste surpris, fixé sur l'écran, toute une psychologie peut en dériver, avec une profondeur qu'on était loin de soupçonner.

La Ligue de l'Enseignement mérite donc, par son actuelle initiative, de mener à bien la belle œuvre qu'elle inaugure en ses séances de cinématographie, le jeudi. Son but vise plus loin que ces récréations. Il tend à amener progressivement le cinéma auprès du tableau noir, dans la classe même, illustrant sur le champ, le discours du professeur. S'agit-il des bêtes ? Immédiatement, on verrait l'animal apparaître, s'établissant au milieu de son élément, naturel, élevant ses pattes, luttant pour la proie, de par la grande loi du ventre affamé. Évoquerait-on le travail humain ? La peine des hommes aussitôt deviendrait éloquent, dans la vision directe du dur labeur des métiers du fer, des mines, de la verrerie. Plus de descriptions n'éveillant que de fugitives idées. Par les yeux impressionnables des enfants, l'enseignement traiterait à leurs sens, à leur mémoire, à leur sensibilité.

C'est une tâche d'un puissant intérêt qu'entreprend en ce sens, la Ligue de l'Enseignement. Elle doit être soutenue par tous ceux qui passionnent l'éducation comprise dans sa vraie direction, loin de l'ennui d'apprendre, loin de la sécheresse de leçons sans saveur, en un mot, prise à même la vie.

Tous doivent apporter à la Ligue concours matériel et moral. Le premier est à désirer afin qu'elle arrive à posséder des films personnels. Pour l'instant, elle ne peut encore se le permettre. Les maisons d'exploitation cinématographique, qui ont prêté des vues d'un intérêt très réel. Le public de la répétition générale, public surtout d'instituteurs, naturellement, s'est montré justement satisfait. Mais il faut songer que le public à contenter, c'est celui des marmottes. Le rapport de Paris connaît admirablement son répertoire. Avec sa famille, il est un assidu des marques connues. On a déjà dû mal à « l'épater ». Quand le cinéma fera corps avec la leçon, résultat à obtenir le plus rapidement possible, tout ira bien. Tant que ce seront des séances au dehors qui leur seront offertes, il faudra montrer aux petits du nouveau, bien et à tout prix. D'ouïeusement du concours d'argent.

Pour le concours moral, il faudra choisir pour présenter les films, quelqu'un possédant assez de gaieté, un sens averti du détail caricatural que l'enfant suit si vite. Il sera nécessaire aussi que les explications soient brèves et familières le plus possible.

M. Colette, directeur d'écoles, fit défiler devant nous les cinq films qui composent le genre de programme auquel la Ligue s'est arrêtée. Très spirituellement, il demanda aux spectateurs commençant son discours, de se mettre devant que faire se peut, dans la peau de l'écolier, de l'écolière qu'ils furent jadis. Pour cet, il faut avoir gardé une fraîcheur d'impression, une jeunesse de sentiments et d'expression qu'il faudra exiger de même de celui ou de celle qui fera défiler les tableaux animés.

Voici, par exemple, un film sur les manchots. Ce sont, des palmipèdes qu'on nous présente, les plus divertissants. Leur allure est celle de vieilles bonnes femmes allant à la messe, en capuche noire et mantelet court. Ne croyez vous point qu'une observation de ce genre ne ferait pas mieux retentir aux cervelles enfantines. Le nom de ces oiseaux que de diviser leur ordre en... ma foi, je vous jure que je ne m'en souviens plus.

J'ai d'ailleurs eu la preuve que ma conception n'est pas loin d'être la meilleure. Au tableau noir, M. Colette dessina un plongeon. Amusante silhouette : on dirait une cruche. Voilà la tête qui lui ferait un bec parfait ; l'eau y coulerait à merveille. Les pattes semblent faites pour asseoir la cruche sur la table et les moignons d'ailes se collent au corps d'un trait noir, décorant notre cruche. A cette caricature, répondit un éclat de rire, et tous les enfants présents y participaient. Jamais, ils n'oublieront les plongeurs.

Pour le film géographique, si tôt que M. Colette, abandonnant les plans des villes et des rivières, parla du paysan isolé sur les cimes, de ses jours rudes et pénibles, l'attention se redressa. C'est au cours de ceux-ci qu'un avion allemand a été abattu au sud de Péronne, on l'a été signalé au communiqué d'hier soir, et qu'un albatros a piqué verticalement dans nos lignes au sud du bois des Hauterives.

Mais le premier pas est fait, et bien fait, du cinéma captivant demandant à la vie tout ce qu'elle peut enclencher de passionnant. De toute ma force, je souhaite à la Ligue la réussite et l'accueil chaleureux qu'elle aura mérités.

FANNY CLAR.

Pour la victoire : souscrivez !

1.500.000

— 22 73

Reste 1.499.977 27

Voilà combien la persévérance est une précieuse vertu !

Depuis le temps que je réclame à tous les échos quelque un qui puisse me mettre sur la trace d'une partie des fonds remis pour être distribués aux poilus nécessiteux et sans famille, il fallut bien, que je finisse par trouver une piste. Hier — le journal était à peine sorti — quelqu'un est venu me voir. C'était un soldat. En permission, il avait lu l'article par lequel j'adjurais M. le ministre de la guerre de bien vouloir financer, non pas un journaliste ou des journalistes, mais le public sur le spot des fonds recueillis pour nos soldats, et fort aimablement, il s'était empressé de m'appeler les renseignements qu'il possédait.

« A la vérité, me dit-il, j'en possède peu. Mais, si j'ai bonne souverance, il admet qu'un jour, dans l'unité à laquelle j'appartiens, un mandat accompagné d'une note de la division, fut remis selon la méthode coutumière.

« Cette arrivée inopinée nous troubla quelque peu. Non que nous aurions pas trouvé l'emploi de sommes destinées à secourir les poilus démunés de tout. Mais la somme qui nous était ainsi remise était des plus modestes. Exactement, elle se montait au chiffre, que je vous laisse apprécier, de 22 fr. 73.

« Comme il nous semblait difficile de faire une répartition, nous avons décidé de remettre intégralement les 22 fr. 73 d'un soldat, originaire des pays ennemis, que nous savions privé de toutes ressources, et les autres, naturellement, ne surent rien de l'aventure, pour éviter de provoquer de fâcheuses jalousies. »

« Je vous indique ceci, poursuivit mon interlocuteur, parce que je pense que le même fait a pu se produire dans différents endroits, et qu'il n'est pas extraordinaire, que vous ne puissiez trouver des bénéficiaires de la Journée du Poilu, parce que ceux-ci sont rares, et que leurs camarades ont très bien pu ignorer la chance qui leur advenait. »

« Vous le voyez, Monsieur le ministre de la guerre, j'enregistre cette déclaration honnêtement, loyalement, comme j'aurais enregistré la vôtre si vous aviez daigné nous faire savoir exactement comment on avait réparti le million des poilus.

« N'est, d'ailleurs, pas trop tard. Nous demandions hier comment ont été utilisés les 1 million 500.000 francs remis par le Comité de la Journée du Poilu à votre compte à la Banque de France.

« Nous avons, depuis, trouvé comment furent utilisés vingt-deux francs soixante-treize centimes.

« Mais si de 1 million 500.000 francs, nous déduisons 22 fr. 73, la soustraction donne 1 million 499.977 fr. 27.

Jean GOLDSKY.

LA GUERRE Accalmie sur la Somme

Les avions allemands bombardent Belfort Les avions français bombardent Vigneulles

Communiqués Officiels

77^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

7 octobre, 15 heures.

Nuit relativement calme. Quelques bombardements réciproques sur différents points du front.

Une escadrille ennemie a lancé 25 bombes sur Belfort. Pas de victimes. Dégâts matériels insignifiants.

Dans la journée du 6, nos avions ont opéré de nombreuses vols de réglage et de reconnaissance et livré quatre combats. C'est au cours de ceux-ci qu'un avion allemand a été abattu au sud de Péronne, on l'a été signalé au communiqué d'hier soir, et qu'un albatros a piqué verticalement dans nos lignes au sud du bois des Hauterives.

34 obus de 120 ont été lancés sur la nouvelle gare allemande de Vigneulles.

COMMUNIQUE ANGLAIS

En dehors d'une attaque à la grenade dirigée par l'ennemi contre nos nouvelles positions au nord-ouest d'Éaucourt-l'Abbaye et facilement repoussée, il ne s'est produit aucun événement important au sud de l'Ancre.

Au cours de la nuit, plusieurs coups de main ont été exécutés avec succès sur les tranchées allemandes dans les secteurs d'Armentières, d'Ypres et de Loos.

L'OFFENSIVE FINANCIERE

Les nouvelles venues de la France entière attestent que l'empressionnement des souscripteurs a été plus grand encore le second jour de l'émission que le premier ; le succès de l'emprunt s'affirme.

Les souscriptions en numéraire sont en proportion importante et les versements en or effectués à la Banque de France en vue de l'émission augmentent sensiblement.

Le plan d'Hindenburg

Genève, 7 octobre. — Le correspondant du *Démocrate* à Petrograd envoie à son journal les renseignements suivants sur la façon dont Hindenburg a organisé et réparti les forces allemandes, échelonnées de Riga au Pripet.

Hindenburg a confié presque exclusivement aux masses germaniques la défense de tous les secteurs de communications ferroviaires de première importance, dont la perte aurait pu avoir une grave répercussion sur la suite des événements.

Pour obtenir ce résultat, Hindenburg a dû retirer un certain nombre de divisions du front franco-anglais ; en outre, il a envoyé également sur le front russe une grande partie des réserves.

DANS LES BALKANS

Violent retour offensif des Bulgares

L'ennemi est repoussé ; les Anglais occupent Nevoljen ; les Français, German ; les Serbes progressent ; les Italiens avancent

Communiqué officiel

Sur la Strouma, un violent retour offensif des Bulgares a été repoussé par les forces anglaises qui ont occupé Nevoljen.

Dans la région du lac Buitkova, les forces italiennes ont passé à l'attaque.

L'offensive serbe se développe sur les hauteurs de Vetrnik et du Sokol. Les éléments avancés ont atteint la vallée de la Bela-Voda.

Sur la Gerna et à l'ouest, vives actions d'artillerie.

Sur les rives du lac Prespa, les troupes françaises ont occupé German.

La Crise Grecque

LE Nouveau Ministère

La politique du roi

Athènes, 6 octobre. — Dans les milieux politiques favorables à l'intervention aux côtés de l'Entente, l'opinion générale est que le roi Constantin cherche uniquement à gagner du temps.

M. Copollis ?

ou M. Stefanos ?

Londres, 7 octobre. — On mande d'Athènes au *Times* que le roi Constantin a fait venir M. Denis Stefanos, ex-ministre des affaires étrangères, probablement pour lui demander de constituer le cabinet.

Pour que nos soldats reviennent vite : souscrivez !

Les évacuations du Nord

Le ministre des affaires étrangères vient d'être avisé par une communication de l'ambassade d'Espagne que, grâce aux démarches instantes et répétées du gouvernement espagnol, les habitants transportés de Lille, Roubaix et Tourcoing sortent, sauf circonstances imprévues, renvoyés dans leurs foyers, aussitôt après les récoltes d'automne. Des ordres ont déjà été donnés pour que 2.000 femmes retournent chez elles le 10 de ce mois.

Pour que le Droit triomphe : souscrivez !

Les Provocateurs

Maurras, ce teneur cynique et sinistre, veut décidément, entre deux « pilonnages », jouer les costards.

Le blanc est dû à la censure. Comme on la sait peu prompt à s'effaroucher quand il s'agit de la prose des laquais du Roy, on imagine difficilement ce que pouvait être l'ouvrage qui l'a contrainte à sortir de son farniente coutumier.

Quoi qu'il en soit, c'est parfait.

Quand la coupe sera pleine, elle débordera. Maurras a vraiment tort de tant cracher dedans. Vous verrez qu'il finira par écoper ! ...

Pour la paix : souscrivez !

Trois évêques français EN IRLANDE

Ilis vont tenter d'y combattre l'influence néfaste qu'ils y firent naître.

Trois évêques français, MM. Touchet, Lenfant et Bathifol, vont porter la bonne parole irlandaise au Parlement britannique, à Allié.

Il paraît que la verte Erin catholique ne nous tient pas en odeur de sainteté. Notre éminent ami, le docteur Arthur Lynch, député irlandais au Parlement britannique, a déjà expliqué, ici même, que le petit clergé avait contre nous une haine qui date de nos loix de Séparation.

Le mal fut tel, qu'il parait nécessaire, maintenant, à l'épiscopat français, d'aller détruire la moisson qu'il avait semé lui-même.

La tâche de MM. Touchet, Lenfant et Bathifol est donc délicate.

Comment expliqueront-ils leurs revirements subits ? Comment pourront-ils faire croire qu'ils sont de tout cœur avec un pays et un gouvernement, qui non content de les jeter sur la paille, les martyrisa, les flagella, leur fit subir les pires supplices.

Comment pourront-ils défendre la cause d'un pays où on permet, où on commande même aux gendarmes, lors des expulsions, de poursuivre dans la rue, à coups de fouet et de bottes, moines et séculiers ?

Ce sont là les légendes qui leur feront détruire — après les avoir soigneusement entretenues par des récits pleurnichards, dont le réalisme dépassait tout ce qu'on peut imaginer.

En Irlande, deux hommes sont exécutés comme les auteurs de tous ces forfaits : ce sont Briand et Clémenceau. Comment nos évêques arriveront-ils à persuader au peuple fanatique et bigot irlandais d'accorder sa confiance à un pays qui a encore à sa tête l'un de ces hommes — considéré toujours comme le double de Satan.

« Ami de Clémenceau ! Ami de Briand ! » c'est, en Irlande catholique, la pire injure. Arthur Lynch se la vit infliger dans ses campagnes électorales.

D'un autre côté, les Irlandais catholiques sont très papistes et notre évêque, lui-même, sait très bien qu'il étranger qui dit papiste, dit germanophile.

Comment nos trois évêques arriveront-ils à concilier, chez Patrick, l'amour de la France-Briand avec celui du Pape-Allemagne ?

Pour que nos soldats reviennent vite : souscrivez !

Les évacuations du Nord

Le ministre des affaires étrangères vient d'être avisé par une communication de l'ambassade d'Espagne que, grâce aux démarches instantes et répétées du gouvernement espagnol, les habitants transportés de Lille, Roubaix et Tourcoing sortent, sauf circonstances imprévues, renvoyés dans leurs foyers, aussitôt après les récoltes d'automne. Des ordres ont déjà été donnés pour que 2.000 femmes retournent chez elles le 10 de ce mois.

Pour que le Droit triomphe : souscrivez !

Les évacuations du Nord

Le ministre des affaires étrangères vient d'être avisé par une communication de l'ambassade d'Espagne que, grâce aux démarches instantes et répétées du gouvernement espagnol, les habitants transportés de Lille, Roubaix et Tourcoing sortent, sauf circonstances imprévues, renvoyés dans leurs foyers, aussitôt après les récoltes d'automne. Des ordres ont déjà été donnés pour que 2.000 femmes retournent chez elles le 10 de ce mois.

Pour que le Droit triomphe : souscrivez !

Les Provocateurs

Maurras, ce teneur cynique et sinistre, veut décidément, entre deux « pilonnages », jouer les costards.

Le blanc est dû à la censure. Comme on la sait peu prompt à s'effaroucher quand il s'agit de la prose des laquais du Roy, on imagine difficilement ce que pouvait être l'ouvrage qui l'a contrainte à sortir de son farniente coutumier.

Quoi qu'il en soit, c'est parfait.

Quand la coupe sera pleine, elle débordera. Maurras a vraiment tort de tant cracher dedans. Vous verrez qu'il finira par écoper ! ...

Pour la paix : souscrivez !

Trois évêques français EN IRLANDE

Ilis vont tenter d'y combattre l'influence néfaste qu'ils y firent naître.

Trois évêques français, MM. Touchet, Lenfant et Bathifol, vont porter la bonne parole irlandaise au Parlement britannique, à Allié.

Il paraît que la verte Erin catholique ne nous tient pas en odeur de sainteté. Notre éminent ami, le docteur Arthur Lynch, député irlandais au Parlement britannique, a déjà expliqué, ici même, que le petit clergé avait contre nous une haine qui date de nos loix de Séparation.

Le mal fut tel, qu'il parait nécessaire, maintenant, à l'épiscopat français, d'aller détruire la moisson qu'il avait semé lui-même.

La tâche de MM. Touchet, Lenfant et Bathifol est donc délicate.

Comment expliqueront-ils leurs revirements subits ? Comment pourront-ils faire croire qu'ils sont de tout cœur avec un pays et un gouvernement, qui non content de les jeter sur la paille, les martyrisa, les flagella, leur fit subir les pires supplices.

Comment pourront-ils défendre la cause d'un pays où on permet, où on commande même aux gendarmes, lors des expulsions, de poursuivre dans la rue, à coups de fouet et de bottes, moines et séculiers ?

Ce sont là les légendes qui leur feront détruire — après les avoir soigneusement entretenues par des récits pleurnichards, dont le réalisme dépassait tout ce qu'on peut imaginer.

En Irlande, deux hommes sont exécutés comme les auteurs de tous ces forfaits : ce sont Briand et Clémenceau. Comment nos évêques arriveront-ils à persuader au peuple fanatique et bigot irlandais d'accorder sa confiance à un pays qui a encore à sa tête l'un de ces hommes — considéré toujours comme le double de Satan.

« Ami de Clémenceau ! Ami de Briand ! » c'est, en Irlande catholique, la pire injure. Arthur Lynch se la vit infliger dans ses campagnes électorales.

D'un autre côté, les Irlandais catholiques sont très papistes et notre évêque, lui-même, sait très bien qu'il étranger qui dit papiste, dit germanophile.

Comment nos trois évêques arriveront-ils à concilier, chez Patrick, l'amour de la France-Briand avec celui du Pape-Allemagne ?

LES Nouvelles Visites

Un débat à la Chambre

« Tant qu'il y aura des hommes de service armé qui n'auront pas été au feu, nous ne permettrons pas de nouvelles visites. » (M. Rognon, *Journal Officiel* n.° 2051.)

La séance d'hier de la Chambre a donné pleine satisfaction aux revendications légitimes des auxiliaires dont le « Bonhomme Rouge » s'est fait maintes fois l'interprète.

M. Étienne Rognon a, à la tribune du Palais-Bourbon, défendu d'une voix autorisée ceux qui, après leur statut, établi par la Loi Delibet, attendent en leurs droits bésés par une fausse interprétation de cette loi.

M. Rognon a été très net. Il a dit : « Un mouvement de protestation, a-t-il déclaré, s'est manifesté dans l'opinion du pays. L'année dernière, en votant la proposition de loi nous avions voulu faire ce qu'on aurait dû réaliser avec la guerre en temps de paix, donner un statut définitif aux soldats de notre pays, et c'est en pleine lutte que nous avons été obligés de lever le 17 août de l'année dernière. »

Lorsque vous avez voté la loi du 17 août, vous avez voulu déterminer une façon très précise et très exacte les conditions dans lesquelles devaient être placés, d'une part, les fonctionnaires, d'autre part, les auxiliaires, et donner à ce statut, ainsi que le disait l'auteur de la loi, le maximum d'éléments de combat avec la meilleure utilisation possible des hommes dont dispose ce pays. C'est dans cet esprit qu'il l'a unanimement votée.

Cette proposition tendait à utiliser les hommes suivant leurs aptitudes, suivant leurs moyens. Messieurs, après le vote de cette loi, nous en sommes encore à constater qu'elle n'a pas été appliquée dans la pensée qui avait été exprimée par le législateur, et d'un autre côté, elle est inadmissible pour les auxiliaires de cette loi, interprétée par le Parlement et par les différents auteurs qui ont à cette tribune affirmé la nécessité de légiférer sur la question, a été, dans son application par le ministre du ministère de la guerre, complètement déformée dans son application.

M. Rognon s'est montré sévère pour les Bureaux militaires : « On semble vouloir faire entendre que les médecins qui se sont prononcés n'avaient pas les connaissances nécessaires. Quand nous discutons, nous venons si les médecins, n'ont pas, au contraire, été obligés d'abandonner leur option et de subir l'humiliation de fonctionnaires du ministère de la guerre. »

Cette influence, M. Rognon la considère comme néfaste et dangereuse. Demain, il sera question d'autres visites. Verra-t-on encore s'exercer sur les malheureux la même influence, le même esprit militaire ?

Est-ce le ministre qui est responsable ? M. Rognon croit plutôt que ce sont ses bureaux.

Mais M. Rognon a été plus avant dans sa pensée. Son interpellation portait sur les visites collectives d'auxiliaires. Cependant l'esprit de chacun de ses collègues évoquait un projet qui n'est pas encore en discussion, mais auquel chacun pensait, et il a dit :

Nous défendons ceux que nous avons chargés de défendre et nous entendons que les inquiries et les inquiries disparaissent.

« Si vous êtes incapables de faire respecter la loi, nous ne pouvons pas admettre que pendant qu'il y a encore des hommes de service armé et il y en a, vous le déclarez vous-même dans votre circonscription — dans la zone de l'intérieur et davantage encore dans les services de l'arrière. » (Applaudissements sur les bancs du parti socialiste et sur divers bancs.)

M. Coussoneau. — C'est cela, voilà le réservoir où il faut puiser !

M. Étienne Rognon. — ... pendant qu'il y a encore tant de braves gens des vieilles classes, de la classe 1891, nous ne pouvons admettre que vous veniez nous faire des propositions et nous proposer un projet qui n'est pas encore en discussion, mais auquel chacun pensait, et il a dit :

Nous sommes prêts à vous donner tout le nécessaire, mais dans le sens le plus équitable. Il ne faut pas que la justice soit un vain mot dans ce pays.

Le Gouvernement a réalisé l'unité de front, l'unité économique des Alliés. Vous avez maintenant une chose bien simple à faire, pour ce pays qui a tant saigné pour la défense des libertés, qui fait tous les sacrifices pour la défense de ses frontières, il faut réaliser l'alliance des effectifs (Applaudissements sur les bancs du parti socialiste.)

En vertu de la loi Delibet a eu pour objet de faire changer de place les ambassadeurs. « On a prélevé, dans les administrations, un grand nombre d'hommes jeunes. Mais elle a enlevé tout d'autres des effectifs inépuisables, dans la zone des armées, à l'arrière de plus de brisques que de blessures. » (Applaudissements sur les bancs du parti socialiste.)

M. Pasquiel. — Ils ne seront blessés que par des éclats de rire !

Le débat continuera vendredi prochain. De nombreux orateurs s'inscriront. Avant M. Giordan, ce sera M. Mounier, puis le général Rogues, ministre de la guerre, répondra et fera connaître son sentiment.

Aux Écoutes

Pendant les dernières vacances parlementaires, un député qui ne prend jamais la parole au Palais-Bourbon...

Fâcheuse incohérence

Agén, ce 4 octobre 1916. Monsieur, Je me permets de faire appel à votre journal...

UN VŒU

Voici ce que la censure nous autorise à publier de notre article d'hier :

Le conseil général de la Loire — dont ne fait pas partie M. Aristide Briand, mais qui est le conseil général de son collègue électoral...

Le Conseil général de la Loire, Considérant que la vie économique du pays ne saurait être compromise sans le plus grand dommage pour la défense nationale...

Que toutes les mesures d'ordre militaire destinées à exercer des récupérations dans les rangs des exemptés et réformés doivent être, à cet égard, coordonnées avec la plus extrême prudence.

Qu'au lieu de la mesure incompatible avec les nécessités militaires, il ne soit pas touché aux forces économiques du pays.

Jacques LANDAU.

Réponses au lecteur

C. D. classe 93. — D'après ce que nous connaissons du projet, vous ne seriez pas assésiné à une nouvelle visite...

L. Guérard. — Vous avez dû voir notre commentaire à la réponse de M. le docteur Peyroux...

I. S. — Si vous touchez votre pension, vous n'avez pas droit à l'allocation...

Gaston Montigny. — Nos regrets ; mais nous ne pouvons vous faire cet envoi d'ailleurs, nous avons par la suite produit en partie ce qui pouvait vous intéresser.

Pas l'esprit organisateur, les Français ? Faites donc un tour à la Banque. Vous verrez comment on organise un emprunt...

Tribune du Lecteur

Les Dentistes Militaires

Le décret du 26 février 1916 a créé un corps de dentistes militaires. Sous la triple poussée de la presse, des parlementaires et du public...

Dans la région de — notamment, où plus de chirurgiens-dentistes sont affectés à des dépôts de troupes en des hôpitaux (soins bucco-dentaires, prothèse pour édentés, prothèse maxillo-faciale des mutilés, etc.)...

On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse...

LA BOUTEILLE A L'ENCRE

Censure et Censeurs

Nous trouvons, dans le Carnet de la Semaine, un écho qui se rapporte à un incident dont nous avons eu l'honneur de parler...

Ces jours derniers, la Censure avait échappé, dans La Victoire, l'article d'hier, de la première partie d'un commentaire sur le point de vue de la défense nationale...

Aussi, quand il eut l'ordre d'échapper l'article, le secrétaire de rédaction ne voulut rien savoir et l'article parut en entier, sans un blanc. Grand émoi au Gouvernement militaire de Paris...

On jugea donc plus prudent de prendre les instructions du Ministère. La réponse, domptée par un chef de Cabinet, ne fut pas longue à venir :

« Ce n'est pas le journal qu'il faudrait suspendre, mais le censeur »

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que ce que disait M. Hervé ce jour-là, nous écrivions collaborateur, le général N., avait écrit valablement de le dire trois jours plus tôt.

Mieux. Lorsque le général N., ne pouvant dire lui-même ce qu'il jugeait nécessaire d'apprendre au public français, voulut reproduire l'article de M. Gustave Hervé, la Censure s'y opposa.

En effet, chaque fois qu'un journaliste bien en cour se permit une critique qui pourrait entraîner des conséquences, on n'hésitait pas, on saisit... le Bonnet Rouge, et si cela ne suffit pas, on le suspend...

Fort bien toutes ces réformes au bout de deux ans de guerre. Mais ne vous semble-t-il pas qu'on s'habitue à cette idée que les batailles vont durer toujours ?

Tout au moins, avec celle-ci, les pauvres permissionnaires sans le sou, sans famille, sans maraîche, pourraient-ils se payer un repas par jour.

Mais si, tout le monde peut servir, puisque tout le monde peut souscrire.

An dépôt d'éclopés du camp de R... raconte le Cri de Paris, un message téléphonique annonçant, l'autre matin, la visite inopinée d'un honorable membre du Parlement. Grand émoi. Tout le monde se met au travail. Il ne faut pas que M. le délégué em-

Avez-vous souscrit au deuxième emprunt national ?

La Compagnie du Métropolitain a pris l'excellente initiative — d'abord — de ne pas faire payer le prix de leur place aux soldats aveugles...

Mesures excellentes dont tous les Parisiens félicitent la compagnie... Mais, pourquoi réserver seulement aux métropolitains l'honneur de ce geste ?

Si vous n'avez pas souscrit, hâtez-vous de le faire. Cela vaudra mieux que de poursuivre les Allemands au café, ou d'entreprendre des développements stratégiques avec des alumettes.

Le premier canard... Le soldat de dernière classe n'axisto plus... en titre tout au moins que dans les régiments coloniaux de la légion et de la marine...

N'existant plus en titre, il existe cependant en fait. Il n'a aucun avantage ; en temps de paix il ne fait pas de corvée, mais en temps de guerre, peut-il s'y refuser sans faire preuve de mauvaise discipline et de mauvaise camaraderie...

Par contre, il a des inconvénients : faut-il un chef de petite patrouille ? C'est le premier canard.

Faut-il remplacer un caporal dans une corvée quelconque ? C'est le premier canard.

Il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. N'attendez pas à demain pour souscrire.

Très bonne, l'idée déposée sous forme de proposition sur le bureau de la Chambre par MM. Joubert et Turmel, députés, à propos des permissionnaires. On leur donnerait 1 fr. 70 par jour de frais de vacances, payés d'avance, au moment de leur départ.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Communiqués

L'Association ouvrière des mutilés de la guerre, à son siège social, 23, rue de la Grande-Armée, dimanche 8 octobre, à 2 heures, une assemblée générale de tous ses membres.

Le Comité de direction des amis du Mont-St-Michel, en vue de se réunir afin de poursuivre son étude sur la question de l'insularité du Mont.

Notre Courrier

Nos lecteurs se plaignent souvent du retard apporté dans nos réponses soit à des communications, soit à des demandes de renseignements.

Nous nous excusons auprès d'eux. Mais nous nous permettons de leur faire remarquer que nous disposons d'un personnel forcément restreint, surtout si l'on tient compte de l'extension de nos services et de l'augmentation continue de notre courrier.

Nous insistons donc, à notre tour, auprès de nos correspondants pour qu'ils aient soin de toujours nous écrire. CLAIEMENT ET BRIÈVEMENT.

Poste restante

M. Roland Clamart, industriel à Gray, a remis à M. Ch. Couyba, sénateur, ancien ministre, une somme de 1.000 francs en faveur de l'admirable œuvre de guerre qu'il jugeait le plus digne d'intérêt en Haute-Saône.

Les toilettes du Luxembourg voyagent. Après avoir figuré à l'exposition de San-Francisco, elles ont été prêtées à l'Insularité Garnigou, exposées à Pittsburgh. On parle de les envoyer à Buffalo et ensuite à Chicago. Le peintre prend l'air. Sa santé s'en trouve-t-elle bien ? Nous voulons l'espérer.

M. Brieux, délaissant un moment la question des mariages, a présidé l'Académie française. Il déclara vacant le neuvième fauteuil, du marié de Sagar, Académiciens, saluez vous bien, vives l'hiver, et la guerre n'est point terminée.

À la séance annuelle de l'Institut de France, M. Homolle, désigné par l'Académie des Beaux-Arts, prendra la parole en son nom. En attendant, il a déjà pris son sujet : « La sculpture et la guerre. Union-histoire ».

Nos soldats donnent leur existence à la France... ne lui refusez pas votre argent.

« Les propriétaires de chiens doivent déclarer le meilleur ami de l'homme à la mairie. Dernier délai 15 janvier 1917. Sinon, gare les contraventions ».

Rappelez-vous que...

« Un concours d'admission au surnuméraire des contributions directes sera ouvert au commencement de 1917. Qualité requise : être né pour bureau ou maladie postérieure au mois d'août 1914 ».

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Communiqués

L'Association ouvrière des mutilés de la guerre, à son siège social, 23, rue de la Grande-Armée, dimanche 8 octobre, à 2 heures, une assemblée générale de tous ses membres.

Le Comité de direction des amis du Mont-St-Michel, en vue de se réunir afin de poursuivre son étude sur la question de l'insularité du Mont.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

donné communication, à la réunion, de l'avis de l'enquête ouverte par M. le préfet de la Manche sur le projet qui vient d'être présenté par l'Administration des Travaux publics.

Union des Sociétés de Tir de France rappelle que ses séances de tir à longue portée pour les jeunes gens des classes 1918 et 1919 sont absolument gratuites. Il suffit pour y prendre part, de se faire inscrire à l'Union des Sociétés de Tir de France (U.S.T.F.), 46, rue de Provence, tous les jours de la semaine de 2 h. à 5 heures, ainsi qu'aux séances. La prochaine séance de tir aura lieu au stand d'Auteuil dimanche prochain 8 octobre de 8 heures à 11 h. 30 et de 13 heures à 16 heures. Des séances semblables ont lieu au stand militaire d'Auteuil tous les jours jusqu'à fin novembre, de midi et demi à 4 heures.

Appuyez à vos envois sur le Front, quelques Cubes de BOUILLON OXO 50 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

Notre Courrier

Nos lecteurs se plaignent souvent du retard apporté dans nos réponses soit à des communications, soit à des demandes de renseignements.

Nous nous excusons auprès d'eux. Mais nous nous permettons de leur faire remarquer que nous disposons d'un personnel forcément restreint, surtout si l'on tient compte de l'extension de nos services et de l'augmentation continue de notre courrier.

Nous insistons donc, à notre tour, auprès de nos correspondants pour qu'ils aient soin de toujours nous écrire. CLAIEMENT ET BRIÈVEMENT.

Poste restante

M. Roland Clamart, industriel à Gray, a remis à M. Ch. Couyba, sénateur, ancien ministre, une somme de 1.000 francs en faveur de l'admirable œuvre de guerre qu'il jugeait le plus digne d'intérêt en Haute-Saône.

Les toilettes du Luxembourg voyagent. Après avoir figuré à l'exposition de San-Francisco, elles ont été prêtées à l'Insularité Garnigou, exposées à Pittsburgh. On parle de les envoyer à Buffalo et ensuite à Chicago. Le peintre prend l'air. Sa santé s'en trouve-t-elle bien ? Nous voulons l'espérer.

M. Brieux, délaissant un moment la question des mariages, a présidé l'Académie française. Il déclara vacant le neuvième fauteuil, du marié de Sagar, Académiciens, saluez vous bien, vives l'hiver, et la guerre n'est point terminée.

À la séance annuelle de l'Institut de France, M. Homolle, désigné par l'Académie des Beaux-Arts, prendra la parole en son nom. En attendant, il a déjà pris son sujet : « La sculpture et la guerre. Union-histoire ».

Nos renseignements

Nous recevons un courrier plus important chaque jour, nous demandant des renseignements précis sur la situation militaire des réformés et exemptions. Nous ne pouvons pas répondre à ces questions par la voie du journal. Il nous est aussi très difficile de répondre par courrier.

Il est impossible, en effet, de présenter exactement ce que le gouvernement ou les Chambres peuvent décider.

Il est donc inutile d'encombrer notre service de questions à ce propos, puisque les réponses que nous pouvons donner sont toutes les mêmes et ne peuvent pour cause, fixer personne.

Les différents services du Bonnet Rouge, prenant chaque jour plus d'extension, il nous faut modifier encore une fois la périodicité de la parution de nos petites annonces.

Les petites annonces du Bonnet Rouge seront désormais publiées régulièrement les lundi et jeudi. Les offres et demandes d'emploi continueront à être insérées gratuitement. Les annonces diverses seront insérées au tarif général d'un franc la ligne.

Toujours, les annonces exceptionnellement urgentes chaque fois que la place disponible le permet, pourront être publiées en dehors des jours fixés. Mais, bien entendu, c'est une mesure qui ne peut pas se généraliser et dont l'application sera toujours subordonnée aux nécessités de l'information.

Tous les Sports

LE DIMANCHE SPORTIF

CYCLISME La grande consolation. — Réserve à tous les coureurs de deuxième catégorie, cette épreuve aura certainement le plus grand nombre de concurrents.

FOOTBALL-ASSOCIATION La coupe nationale (U.S.F.S.A.) — Demain à 2 h. 30, au vélodrome du Parc des Princes, l'A. S. Française matchera contre la Générale.

RACING Les courses de chevaux. — Demain à 2 h. 30, au vélodrome du Parc des Princes, l'A. S. Française matchera contre la Générale.

CROSS-COUNTRY U. S. Voltige. — Prix du Comité, 6 kil., classement en deux catégories, départ à 8 heures.

NATATION S. A. de Paris contre U. A. de Montmartre. — Match amical à 10 heures du matin, à la piscine Hébert, rue des Fillettes. Au programme : 500 mètres, 100 mètres, 200 mètres, 400 mètres, 800 mètres, 1.000 mètres, 1.500 mètres, 2.000 mètres, 3.000 mètres, 4.000 mètres, 5.000 mètres, 6.000 mètres, 7.000 mètres, 8.000 mètres, 9.000 mètres, 10.000 mètres.

Les Réunions SYNDICATS Limonadiers et restaurateurs. — De 15 h. à 17 h., 11, rue de Rocher ; Reorganisation du placement, les frais, le salaire d'usage étranger et féminin, le syndicalisme.

Parti Socialiste 2e section. — À 20 h. 30, à la Choix de la Poste, 38, rue Etienne-Marcel ; Réunion plénière.

Les Dentistes Militaires Le décret du 26 février 1916 a créé un corps de dentistes militaires. Sous la triple poussée de la presse, des parlementaires et du public...

On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse...

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Plus la France aura d'argent, plus elle fera de munitions. Plus elle possédera de munitions, plus vite la guerre finira.

Les Planches

ECHOS

Le comité d'administration de la Comédie-Française a nommé M. de Max secrétaire à part entière. Cette nomination aura son effet à partir de la fin de la guerre.

Et c'est un petit ridicule de plus à ajouter à l'histoire intime de la Maison de Mère que de constater qu'on a attendu que la Patrie entrât dans le conflit pour donner à de Max la consécration que mérite son talent.

En leur for intérieur, certains de ses collègues doivent maudire la décision intervenue.

Il est vrai que le grand tragédien les quitte pour le front des Balkans. Et ceci vient les consoler de cela.

Des messes ? Non : des canons. Pour dire des messes, il faut de l'argent. Il faut de l'argent aussi pour faire des canons.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, on répète La Dame aux Camélias, qui doit succéder aux représentations de Fregoli. C'est Madeline Lély qui incarnera Marguerite Gauthier. Les représentations de Fregoli prendront fin dimanche soir. Le transformiste italien s'en ira à Bordeaux, où l'appelle un engagement.

Enfin, en décembre prochain, Rivoli transformé, corrigé et revu, succédera à La Dame aux Camélias.

M. René Fauchois a apporté quelques modifications au manuscrit primitif et la nouvelle lecture réserve, parait-il, un troisième acte d'une splendeur sans pareille.

La reprise de La Dame aux Camélias aura lieu irrévocablement le samedi 14 octobre.

Donner votre argent, c'est économiser leur sang — le sang de ces héros qu'on n'épargne pas avec de l'encens...

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 30. Le Marquis de Priola. OLEON. — 8 h. Crime et Châtiment. OPERA. — 8 h. 30. La Fata Morgana. TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. Les Saltimbanques.

PORT-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15. Tous les soirs. Matinée, 3 h. 15. Jeudi et dimanche. L'Épave et le Sphinx. Mme Suzanne, Mme Margot, Mlle A. Pascal, MM. J. Coquelu, L. Gualhier, J. Kemm, Cayrolis.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Tous les soirs, le Matin de France. Matinée jeudi et dimanche. VARIÉTÉS. — 8 h. 15. KH.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 7 h. 30. Fregoli dans son nouveau spectacle. — Fautouils de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 30. Le Chœur. ATHÉNÉE. — 8 h. 30. Le Fil à la patte. CHATELET. — 7 h. 30. Les Épaves d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche).

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. La Marque de la Bête. (Après Kipling ; Ah ! quelle averse ! In exterrimis ; Monsieur Mazette.)

VAUDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 50. Paris pendant la Guerre, revue cinématographique. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Antonio, détective. DEJAZET. — 8 h. 30. On joue à Dejazet, revue.

MICHEL. — 8 h. 30. Bravo, revue. CLUNY. — 8 h. 15. Monsieur la Pudeur. APOLLO. — 8 h. 30. La Demitelle du Printemps.

Le prêt, c'est la réhabilitation de l'argent.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 15. L'Archiduc des Folies-Bergeres.

CHEZ SENEZ, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes. Tous les jours, à 4 heures, spirituel-concert. Fautouils de 1 fr. 50.

LITTLE-PALACE (Gut. 2-90). — Non ! Tu Jardines ! revue ; Les deux Dindons, opérette. IMPERIAL. — 8 h. 30. Riquet, le Léon de Danes, etc.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. PIERRE-THEATRE. — 8 h. 45. Le Diable à Paris. Téléphone : Marc. 13-35.

Donner son or est peu, quand d'autres sacrifient tout. C'est un faible devoir, auquel nul ne doit se soustraire.

Cinémas TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappels que Tivoli-Cinema, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 8 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : N° 26-44.

NOUVEAUX AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondains, Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 3 heures à 11 heures.

THEATRES AYANI CLOTURE : Opéra, Galté, Capucines, Albert 1r.

Ceux qui combattent ont besoin de fusils. Versez votre or, ils en auront.

Courrier des spectacles COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain dimanche, mat. à 1 h. 30. Il était une Bergère ; Le Père Lédard ; L'Anglais tel qu'on le parle.

PORT-SAINT-MARTIN. — Le jour où l'Infiniade vit se joindre au Sphinx sur l'Affiche de la Porte-Saint-Martin, quel'un servit que ce rapprochement d'une œuvre du maître de Théâtre d'Amour et du drame d'Octave Feuillet était une véritable leçon d'histoire littéraire.

À la vérité, le charme oratoire, la poésie et le sens de l'Infiniade ont été saisis de coup et le drame de la Sphinx complétait le spectacle le plus intéressant et le plus attirant qu'on puisse voir.

Le prêt, c'est la réhabilitation de l'argent.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 15. L'Archiduc des Folies-Bergeres.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Tous les soirs, le Matin de France. Matinée jeudi et dimanche. VARIÉTÉS. — 8 h. 15. KH.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 7 h. 30. Fregoli dans son nouveau spectacle. — Fautouils de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 30. Le Chœur. ATHÉNÉE. — 8 h. 30. Le Fil à la patte. CHATELET. — 7 h. 30. Les Épaves d'une Petite Française (jeudi, samedi et dimanche).

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. La Marque de la Bête. (Après Kipling ; Ah ! quelle averse ! In exterrimis ; Monsieur Mazette.)

VAUDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 50. Paris pendant la Guerre, revue cinématographique. NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Antonio, détective. DEJAZET. — 8 h. 30. On joue à Dejazet, revue.

MICHEL. — 8 h. 30. Bravo, revue. CLUNY. — 8 h. 15. Monsieur la Pudeur. APOLLO. — 8 h. 30. La Demitelle du Printemps.

Le prêt, c'est la réhabilitation de l'argent.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. — 8 h. 15. L'Archiduc des Folies-Bergeres.

NOUVEAUX AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondains, Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 3 heures à 11 heures.

THEATRES AYANI CLOTURE : Opéra, Galté, Capucines, Albert 1r.

Ceux qui combattent ont besoin de fusils. Versez votre or, ils en auront.

Courrier des spectacles COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain dimanche, mat. à 1 h. 30. Il était une Bergère ; Le Père Lédard ; L'Anglais tel qu'on le parle.

AINSI, pour obtenir dans ces conditions 5 francs de rente, il suffit de verser 15 fr. en souscrivant, d'acquiescer à la deuxième tranche de 23 fr. 75 en décembre 1916, le troisième terme de 25 fr. en février et le dernier terme de 25 fr. en avril 1917.

Pour 10 fr. de rente, les versements aux mêmes époques sont doubles et ainsi de suite, par 5 fr. de rente en plus qu'on désire obtenir.

Ce mode de souscription procurant comme l'autre la délivrance du titre avec coupons attachés.

Time is money ; l'argent, c'est de l'acier ; l'acier, c'est de la mitraille. Plus vite vous souscrivez, plus vite votre argent sera métamorphosé en obus et en canons.

BANQUE DE FRANCE

Emprunt de la Défense Nationale

Pour libérer directement les souscriptions à l'Emprunt de la Défense nationale, soit en France, soit en plusieurs fois, la Banque de France avance : 50 fr. 100 du dernier cours coté sur les Rentes Françaises ; 75 fr. 100 sur les autres valeurs admises en garantie d'avances par ses statuts : Actions et Obligations de chemins de fer français, Obligations et Bons de la Ville de Paris, Obligations du Crédit Foncier de France, de Villes et de départements français, Emprunts des colonies françaises et des pays de protectorat.

Sur ces avances, les intérêts ne courent qu'à partir du jour de la clôture de l'émission (20 octobre), quelle que soit la date à laquelle l'avance aura été faite au cours de la période de souscription.

La Banque de France prend à sa charge les frais de timbre applicables aux actes de ratification.

Elle accepte en paiement des souscriptions, sans aucun frais, les coupons de ces mêmes valeurs venant à échéance dans les mois d'octobre, novembre, décembre 1916 et janvier 1917, ainsi que les coupons des fonds russes payables aux mêmes échéances et en francs compris sur la liste des titres pour lesquels elle délivre des certificats nominatifs.

PETITES ANNONCES